

DIE GRÖSSTE ZEITUNG
DER REGION
AUFLAGE: 100 500
ERSCHEINT JEDEN
MITTWOCH/DONNERSTAG
IN ALLEN HAUSHALTEN BIELS UND DES
SEELANDES UND DES BERNER JURAS.
HERAUSGEBER: CORTEPRESS BIEL
032 327 09 11 / FAX 032 327 09 12
INSERATE: BURGASSE 14
032 329 39 39 / FAX 032 329 39 38
INTERNET: <http://www.bielbienne.com>

BIEL BIENNE

LE PLUS GRAND JOURNAL
DE LA RÉGION
TIRAGE: 100 500
PARAIT CHAQUE MERCREDI/JEUDI
DANS TOUS LES MÉNAGES
DE LA RÉGION BIENNE-
JURA BERNOIS-SEELAND.
ÉDITEUR: CORTEPRESS BIENNE
032 327 09 11 / FAX 032 327 09 12
ANNONCES: RUE DU BOURG 14
032 329 39 39 / FAX 032 329 39 38
INTERNET: <http://www.bielbienne.com>

7./8. OKTOBER 2020 WOCHE 41 43. JAHRGANG / NUMMER 41 7/8 OCTOBRE 2020 SEMAINE 41 43^e ANNÉE / NUMÉRO 41
KIOSKPREIS FR. 2.–

Die andere Zeitung
L'autre journal

Heinz Peter aus La Heutte produziert für 250 Haushalte sauberen Strom. Vor drei Wochen ging das revidierte Kraftwerk Cerne II wieder ans Netz. Seite 3.

Heinz Peter, de La Heutte, produit de l'électricité hydraulique pour 250 ménages. Il y a trois semaines, il a raccordé la centrale «Cerne II» révisée au réseau. Page 3.



PRODUKTION / PRODUCTION: RJ / AJÉ / SF / JST



Samuel Moser, Präsident der Stiftung Robert Walser Biel, kann dieses Jahr zwei Walser-Preise vergeben: an Anne Pauly und Thilo Krause. Seite 2.

Samuel Moser, président de la Fondation Robert Walser Bienne, s'apprête à remettre le Prix Walser aux romans «Avant que j'oublie» d'Anne Pauly et «Elbwärts» de Thilo Krause. Page 2.



Julia Moniewsky ist vor zehn Jahren von Polen in die Schweiz ausgewandert. Die begeisterte Malerin beleuchtet die Zweisprachigkeit in Biel. Seite 11.

Julia Moniewsky est venue de Pologne s'installer en Suisse il y a dix ans. L'artiste-peintre décrit son vécu du bilinguisme biennois. Page 11.



Amel Bouchiba stammt aus Tunesien und lebt seit zwanzig Jahren in der Schweiz. In Biel unterstützt sie Migrantinnen und Migranten. Seite 7.

Amel Bouchiba, d'origine tunisienne, vit en Suisse depuis 20 ans, offre son soutien aux migrants et participe à «Diaspora TV». Page 7.

DIESE WOCHE: CETTE SEMAINE:

Wie viele Bieler Vereine sucht auch der **Jodlerklub Bözingen** – er feiert heuer sein 75-Jahr-Jubiläum – Mitglieder. Gesucht wird dringend eine zweite Jodlerin oder ein zweiter Jodler, dazu weitere Sängerinnen und Sänger. Seite 2.

Comme beaucoup de sociétés locales, **le Club des yodleurs de Boujean** peine à recruter de nouvelles voix et à célébrer son 75^e anniversaire. Page 2.

The Singing Club und **Never Rarely Sometimes Always** sind in den Bieler Kinos zu sehen. Lesen Sie die Filmkritiken auf Seite 18.

The Singing Club et **Never Rarely Sometimes Always** sont à l'affiche des cinémas biennois. Nos critiques. Page 18.

INTERVIEW

Jodler auf der Suche

Viele Vereine leiden unter Mitgliederschwund, auch der Jodlerklub Bözingen, Präsident Hansruedi Zehnder und Dirigent Armin Saxer suchen neue Sängerinnen und Sänger.

VON MICHÈLE MUTTI

BIEL BIENNE: Sind Jodeln und Vereinswesen für junge Menschen noch attraktiv?

Hansruedi Zehnder: Im Vergleich zu Vereinen auf dem Land, wie im Seeland, Emmental oder im Berner Oberland, haben wir in der Stadt mehr Mühe, überhaupt und insbesondere auch jüngere Mitglieder zu gewinnen. Jodeln scheint auf dem Land eher zum guten Ton zu gehören und eine Generation zieht die nächste mit. Biel ist eine zweisprachige und multikulturell geprägte Stadt. An unserem «offenen Singen» im Mai letzten Jahres erschien eine einzige Person. Derzeit sind wir 13 Sänger, davon eine Jodlerin.

Armin Saxer: Was uns fehlt, ist ein zweiter Jodler oder eine zweite Jodlerin. Wir sind aber auch interessiert an weiteren Sängerinnen und Sängern.

Der Jodlerklub Bözingen feiert 2021 das 75-Jahr-Jubiläum. Wie wirkt sich die Corona-Pandemie auf Ihre Festplanung aus?

Zehnder: Wir wollen das 75-jährige Bestehen feiern, offen ist aber noch wie, wann und wo. Unser traditionelles Frühlingskonzert im Calvinhaus in Biel mussten wir im April absagen. Auch unsere Jodlerreise fällt heuer coronabedingt ins Wasser. Wir proben erst seit sechs Wochen wieder, und zwar nicht mehr in Bözingen, sondern in der

Pauluskirche in Madretsch, wo die Distanzregeln eingehalten werden können.

Inwiefern hat sich der Vereinsbetrieb des Jodlerklubs Bözingen in den letzten Jahren verändert?

Zehnder: Wir verzeichnen einen Mitgliederschwund und eine Überalterung des Vereins. Und jeder weiss, dass einem mit den Jahren das Auswendiglernen von Partituren nicht leichter fällt. Auch das Interesse schwindet, eine Aufgabe im Vorstand wahrzunehmen. Ich amte seit 13 Jahren als Präsident. Eine Nachfolge zeichnet sich jetzt erfreulicherweise trotzdem ab.

Saxer: Unser Repertoire ist etwas geschrumpft und umfasst rund 20 Lieder. Natürlich lernen wir auch immer wieder mal ein neues Lied, insbesondere, wenn ein Konzert ansteht. Als Dirigent sprang ich vor bald acht Jahren ein. Derzeit reisst sich niemand um meinen Posten.

Was würde Ihnen helfen, um Mitglieder zu gewinnen?

Saxer: Die Bereitschaft, sich einmal pro Woche Zeit zu nehmen, um mit uns zu proben. Allerdings gibt es so viele Angebote für die Freizeitbeschäftigung und gerade der Sport beansprucht viel Zeit. Früher war es kein Problem, nach dem Fussballtraining noch eine Jodel-Probung zu besuchen. Heute findet das Fussballtraining eben an drei bis vier Abenden statt

und nicht an einem einzigen Abend, wie zu meiner Zeit.

Welche Voraussetzungen müssen potenzielle Mitglieder mitbringen, um sich Ihrem Verein anschliessen zu können?

Saxer: Freude am Singen. Und natürlich an der Kameradschaft. Das bedeutet nicht, dass man mit jedem Mitglied befreundet sein muss, aber man achtet sich.

Zehnder: Freude am Singen. Mir hat es im letzten halben Jahr sehr gefehlt und ich freue mich ausserordentlich, dass unsere Proben wieder regelmässig stattfinden und wir einen sehr guten Probenbesuch verzeichnen dürfen, was auch das Verdienst von unserem Dirigenten ist, der die Proben sehr gut leitet. Und das ohne Mundschutz. ■

Proben des Jodlerklubs Bözingen:

Dienstags, von 20 bis 22 Uhr, in der Pauluskirche in Madretsch

Infos unter h.r.zehnder@hispeed.ch oder 079 389 89 80

Répétitions du Club des yodleurs de Boujean:

Chaque mardi de 20 heures à 22 heures à l'église Saint-Paul de Madretsch

Infos: h.r.zehnder@hispeed.ch ou 079 389 89 80

ENTRETIEN

En panne de yodleurs

Beaucoup de sociétés locales voient leurs effectifs fondre. C'est aussi le cas du Club des yodleurs de Boujean. Son président Hansruedi Zehnder et son directeur musical Armin Saxer cherchent de nouvelles voix.

PAR MICHÈLE MUTTI

BIEL BIENNE: Le yodel et des sociétés telles que la votre sont-ils encore attractifs pour les jeunes?

Hansruedi Zehnder: Par rapport à des sociétés comparables de la campagne, comme le Seeland, l'Emmental ou l'Oberland bernois, c'est particulièrement difficile de recruter des jeunes dans une ville. Le fait de yodler semble surtout être à la page dans les régions rurales où l'on se succède de génération en génération. Biel est une ville bilingue et multiculturelle. Lors de notre journée «chant ouvert», une seule personne est venue. Nous sommes actuellement 13 chanteurs, dont un yodleur.

Armin Saxer: Il nous manque un second yodleur, homme ou femme. Mais

nous sommes aussi à la recherche d'autres chanteuses et chanteurs.

Le Club des yodleurs de Boujean fête ses 75 ans l'an prochain. En quoi la pandémie du coronavirus impacte-t-elle les préparatifs des festivités?

Hansruedi Zehnder: Nous voulons maintenir les festivités du 75^e, mais nous ne savons pas quand elles auront lieu et sous quelle forme. Nous avons dû annuler notre traditionnel concert annuel qui aurait dû se dérouler en avril à la Maison Calvin. Notre sortie entre yodleurs est elle aussi tombée à l'eau. Il n'y a que depuis six semaines que nous avons pu reprendre les répétitions, et elles n'ont pas lieu à Boujean mais dans l'église Saint-Paul de Madretsch où nous pouvons respecter les distances sanitaires.

En quoi le Club des yodleurs de Boujean a-t-il évolué ces dernières années?

Hansruedi Zehnder: Nous avons constaté une baisse de nos effectifs et aussi son vieillissement. Et chacun sait qu'avec le temps, il ne devient pas plus facile de lire et d'interpréter les partitions. L'intérêt à occuper des tâches au sein du comité faiblit aussi. Voilà 13 ans que j'exerce la fonction de président. Heureusement, ma succession est en bonne voie.

Armin Saxer: Notre répertoire a un peu rétréci et compte une vingtaine de

morceaux. Mais nous apprenons bien sûr toujours de nouvelles chansons, surtout quand un concert est au programme. Cela fait aussi depuis bientôt huit ans que je dirige cet ensemble. Mais pour l'instant, personne ne souhaite reprendre mon poste.

Qu'est-ce qui vous aiderait à trouver de nouveaux membres?

Armin Saxer: Il faut être disposé à venir une fois par semaine répéter avec nous. Mais il existe beaucoup d'offres en matière de loisirs, et la pratique du sport prend beaucoup de temps. Auparavant, il était facile de venir répéter après l'entraînement de foot. Aujourd'hui, ces entraînements accaparent trois à quatre soirées par semaine, contre une seule à mon époque.

Quelles qualités doivent avoir les personnes prêtes à venir étoffer vos effectifs?

Armin Saxer: Aimer chanter. Et bien sûr avoir l'esprit de camaraderie. Cela ne veut pas dire qu'il faille être ami avec tous les membres, mais cela aide.

Hansruedi Zehnder: Aimer chanter. Cela m'a beaucoup manqué ces six derniers mois. Je suis particulièrement heureux que nos répétitions puissent à nouveau avoir régulièrement lieu et qu'il soit possible d'y assister pour constater que notre directeur fait un excellent travail. Sans avoir besoin de porter un masque. ■



Hansruedi Zehnder (links) und Armin Saxer: «Wir wollen das 75-Jahr-Jubiläum feiern, offen ist aber noch wie, wann und wo.»

Hansruedi Zehnder et Armin Saxer: «Nous voulons maintenir les festivités du 75^e anniversaire, mais nous ne savons pas quand.»

LITTÉRATUREPREIS

Vergangenheit im Jetzt

Zwei Einbeinige, ein Vater und ein Freund aus der Kindheit, wandern umher in den Erinnerungen zweier Romane. Beide werden mit dem Robert Walser-Preis 2020 der Stiftung Robert Walser Biel/Bienne ausgezeichnet.

VON THIERRY LUTERBACHER

Zwei Erstlingswerke in Prosa. Zwei Romane. Der eine in französischer Sprache, der andere auf Deutsch. Und ein und dieselbe Auszeichnung: der mit je 20 000 Franken dotierte Robert Walser-Preis, verliehen von der Robert Walser-Stiftung, Biel. Der Preis geht an «Avant que j'oublie» (Editions Verdier 2019) von Anne Pauly, geb. 1974, wohnhaft in Paris, und an «Elbwärts» (Hanser Verlag 2020) von Thilo Krause, geb. 1977 in Deutschland, wohnhaft in Zürich.

Labyrinth. Die Worte von Anne Pauly fallen im Roman dicht, die Schrift ist grob und nicht mit Schnickschnack belastet: Der Vater beerdigt, versucht die Tochter, sich selbst zu vergeben, indem sie ihr Schuldgefühl sublimiert, weil sie ihn, einen einbeinigen Koloss und alkoholkrank, irrational und gewalttätig, jeder Sensibilität beraubt, nicht genaugeliebt hat.

Die Tochter als Erzählerin und der Bruder – «ein als Bergführer getarnter Despot, ein Alphanmännchen, das Peter Pan spielt, ein Attila, der sich selbst ignoriert» (frei übersetzt nach Anne Pauly) – sehen sich im

Korridor des Krankenhauses und beim Bestattungsunternehmen mit dem Tod und der Obszönität der Geschäfte mit Särgen konfrontiert. Schliesslich befinden sie sich in der Unordnung des heruntergekommenen Familienhauses, verloren in einem Labyrinth aus Erinnerungen.

Das von Trauer überwältigte Mädchen kümmert sich darum, die Habseligkeiten ihres Vaters methodisch zu sortieren, während es in einer Blase voller vager Erinnerungen bummelt. In den folgenden Monaten sieht ihr Leben aus wie ein Sonntag im Winter. «Alles ist hässlich, grau, verlangsamt, geschrumpft, verdunkelt, versteift.» Dann enthüllt ein Brief von jenseits des Grabes das, wofür das Mädchen ihren Vater immer gehalten hatte, bevor sich das Leben mit dem Alkohol und der Gewalt vermischte: ein kontemplativer, stiller, schüchtern Oger.

Dieb. Die weisse Schrift von Thilo Krause bezieht ihre Kohärenz aus dem deutschen Dorf seiner Kindheit nahe der Grenze zur Tschechischen Republik, umgeben vom Elbsandsteingebirge (auch Sächsische

Schweiz genannt). Es war einer dieser Felsen, die dem Freund aus Kindertagen, Vito, ein Bein gekostet hatte. «Ein Dieb, denn das war ich: ein Dieb, der Vito das Bein geklaut hatte», während einer Klettertour, um sich zu beweisen, «dass wir könnten, wenn wir nur wollten».

Schuld. Krause reproduziert einen Mikrokosmos der deutschen Gesellschaft, die mit Schuldgefühlen bespaakt ist, während sie ihren alten Dämonen nachgibt. Der Erzähler kehrt in sein Heimatdorf zurück, um das verlorene Paradies der Kindheit wiederzufinden. Er entdeckt seine Vergangenheit in einem Land, das ihm fremd geworden ist, «als hätte mich die Welt verlassen, nach der ich mich so lange sehnte», noch pervertierter durch ein Sommerlager von Neonazis.

Zwei Bücher, zwei Geisteszustände, die mit der Schuld verbunden sind, die der jüdisch-christlichen Gesellschaft am Herzen liegt. Zwei Einbeinige, ein Vater, der andere Freund aus Kindertagen. Zwei Charaktere, eine Erzählerin, ein Erzähler, verfolgt von der Vergangenheit, die die Gegenwart parasitiert. ■

Verleihung des Robert Walser-Preises 2020 in Anwesenheit von Anne Pauly und Thilo Krause:

Samstag, 24. Oktober um 18 Uhr im Farelhaus, Oberer Quai 12, Biel. www.robertwalserpreis.ch

Remise des Prix Robert Walser 2020, en présence d'Anne Pauly et de Thilo Krause:

samedi 24 octobre à 18 heures, Maison Farel, quai du Haut 12, Bienne. www.prixrobertwalser.ch



Anne Pauly



Thilo Krause

PRIX LITTÉRAIRE

Hantés par le passé

Deux unijambistes, un père et un ami d'enfance, errent dans les réminiscences de deux romans distingués par la Fondation Robert Walser Biel/Bienne.

PAR THIERRY LUTERBACHER

Deux premières œuvres en prose. Deux romans. L'un de langue française, l'autre de langue allemande. Et une même récompense, les Prix Robert Walser 2020, internationaux et d'un montant de 20 000 francs chacun, ont été décernés simultanément, comme tous les deux ans, à un texte en français et à un autre en allemand par la Fondation Robert Walser Biel/Bienne: à «Avant que j'oublie» (Editions Verdier 2019), d'Anne Pauly, née en 1974, qui vit à Paris, (également récompensée par le Prix Livre Inter); et à «Elbwärts» (Hanser Verlag 2020), de Thilo Krause, auteur d'origine allemande né en 1977, qui vit à Zurich.

Déglingo. Les mots sauvages de la Française Anne Pauly tombent drus, sans concession, l'écriture est crue, rude, ne s'encombre pas de fioritures. Le père six pieds sous terre, la fille cherche à se pardonner, en sublimant son sentiment de culpabilité, de ne pas avoir assez aimé ce «gros dégingo», un colosse unijambiste et alcoolique, irrationnel et violent, à la sensibilité spoliée. «Je m'étais retrouvée seule avec lui, mon père unijambiste, mon roi misanthrope, mon vieux père carcasse, tan-

dis qu'au-dehors tombait doucement la nuit.»

La fille, narratrice, et le frère – «un despote déguisé en guide de montagne, un alpha qui joue les Peter Pan, un Attila qui s'ignore» – se cognent à la mort, au couloir «lino-néon» de l'hôpital, aux pompes funèbres, à «l'obszönité de ce business de boîtes». Ils finissent par se retrouver dans le capharnaüm invraisemblable de la maison familiale délabrée, perdus dans un dédale de souvenirs.

Ogre timide. La fille accablée par le deuil se charge de trier méthodiquement les affaires de son paternel tant aimé en déambulant dans un bal de réminiscences. Lors des mois qui ont suivi, sa vie «s'est mise à ressembler à un dimanche d'hiver: tout était laid, gris, ralenti, rétréci, obscurci, ankylosé».

Et puis un jour, une lettre d'outre-tombe révèle ce que la fille avait toujours pensé: que son père avait été, «avant que la vie, la violence et l'alcool ne viennent s'en mêler, un juste, un sensible, un contemplatif, un silencieux, un ogre timide.»

Voleur. L'écriture sage de l'Allemand Thilo Krause puise sa cohérence dans le village

de son enfance, proche de la «Ville-qui-n'en-est-pas-une», situé entre l'Allemagne et la frontière de la République Tchèque, environné des Montagnes gréseuses de l'Elbe (surnommées la Suisse saxonne).

C'est l'un de ces rochers qui a coûté une jambe à l'ami d'enfance, Vito. «Un voleur, voilà ce que j'étais: un voleur qui avait fauché la jambe de Vito», lors d'une escalade pour se prouver «qu'ils pouvaient si seulement ils voulaient».

Culpabilité. Thilo Krause reproduit un microcosme de la société allemande tannée par la culpabilité tout en cédant à ses vils démons. Le narrateur retourne dans son village natal, niché dans sa vallée, pour retrouver le paradis perdu de l'enfance. Il redécouvre son passé sur une terre qui lui est devenue étrangère – «comme si le monde dont je m'étais tellement languie m'avait abandonné» – encore plus pervertie par un camps d'été néonazi.

Deux livres. Deux états d'âme liés à la culpabilité tellement chère à notre société judéo-chrétienne. Deux unijambistes, l'un père, l'autre ami d'enfance. Deux personnages, une narratrice, un narrateur, hantés par un passé qui parasite le présent. ■